

## Comptes rendus

### Philologie romane

*Actes du XII<sup>e</sup> congrès des romanistes scandinaves I-II*, édités par Gerhard Boysen. Aalborg University Press 1994. 716 p.

Il est toujours malaisé de présenter les actes d'un congrès qui s'est voulu ouvert sur bien des côtés, et telle est justement la tradition des romanistes scandinaves. Le développement général des études, connu ailleurs aussi, a fait que la *philologie romane*, au sens traditionnel du terme, s'est fait remplacer par un concept plus vaste, la *romanistique*, qui recouvre non seulement d'importantes sections linguistiques, mais aussi, avec les études littéraires, déjà inscrites depuis de longues années, des travaux qu'il convient de classer, dans un premier temps, sous l'étiquette un peu passe-partout de *civilisation*.

Le lecteur risque donc de se perdre dans cette richesse: 66 communications individuelles et 6 'tables rondes'. D'autant plus que l'éditeur, conformément à la tradition, a choisi de présenter les communications selon l'ordre alphabétique des auteurs. Un choix qui se défend, mais qui n'est pas sans inconvénients pour tel lecteur qui cherche avant tout les communications concernant, par exemple, la linguistique espagnole. Mais il est vrai que les deux volumes comportent un index thématique, et cette innovation très utile pourrait peut-être inciter de futurs éditeurs à organiser la présentation des contributions entièrement selon des critères thématiques.

Les études *romanes* à proprement parler se résument en une seule contribution, celle de R. Veland sur le fonctionnement anaphorique de *dernier*, *ultimo* et *último*. En revanche, les études portant sur la linguistique française comptent, en admettant toutes les variations, environ 35 contributions. Comme il est à prévoir, c'est encore la forte tradition syntaxique qui domine, que ce soit en ancien ou moyen français (par exemple P. Skårup, U. Jokinen, O. Halmøy) ou en français moderne, où l'on remarque, entre beaucoup d'autres, les réflexions de H. Ulland sur l'emploi des déterminants dans des syntagmes agentifs en *-eur*, de L. Lorentzen sur la concurrence entre *bien des* et *beaucoup de*; des analyses de modalité et temps (H. Kronning) et du sujet inversé (M. Hobæk Haff) aussi bien que des contributions sur la fonction référentielle

étendue du *Npr* (K. Jonasson) et sur la reprise introduite par *c'est-à-dire* (K. Fløttum).

De plus en plus, cependant, la section de linguistique française tend à recouvrir aussi des champs moins 'traditionnels', comme par exemple les langues de spécialité, où l'on trouve, parmi d'autres contributions, des réflexions sur «le français des présentateurs de la télévision française» (C. Lindqvist). Autre domaine qui promet de beaucoup évoluer dans les années à venir est *l'acquisition du français*, où par exemple I. Bartning s'est attaquée aux problèmes d'interaction et de variation. Ajoutons que le français oral a été traité par J. Sand et P. Sihvonen-Hautecœur, tout comme A. Sakari-Veltheim étudie la structure interactionnelle d'un débat et O. Eriksson présente des réflexions sur la linguistique contrastive (français-suédois).

La linguistique italienne compte une contribution d'E. Wiberg qu'on aurait pu présenter aussi avec celle d'Eriksson que nous venons de citer : «Il futuro in alunni bilingui italo-svedesi residenti in Svezia». Entre romanistes, ne serait-il pas logique de grouper les travaux d'après les champs de recherche plutôt que selon les langues? Par ailleurs, les pronoms clitiques (I. Korzen) et les conjonctions concessives de l'italien du *cinquecento* (B. Elgenius) représentent également la linguistique italienne.

Du côté de l'espagnol, qui compte en tout six contributions, on notera, comme exemples, une étude sur les *Glosas Emilianenses* (B. Stengaard) aussi bien qu'une analyse de L. Fogsgaard: «Perífrasis de fase». Grâce à la contribution de A. Halvorsen, le roumain n'est pas oublié: «Le marquage de l'objet à référent personnel en roumain».

Le champ de recherche *civilisation* pose un autre problème de catégorisation. En effet, une seule contribution est classée sous cette étiquette («L'idée de l'intellectuel en France», N. Brügger), alors que des titres comme «Georg Brandes e l'Italia» (E. Barelai), «Gramsci e il mondo moderno» (G. Sørensen) ou, pourquoi pas? «Le secret de la *Correspondance* de Grimm» auraient pu y figurer aussi, n'ayant rien de particulièrement *littéraire* dans le sujet, ni, du reste, dans les analyses.

Les études proprement littéraires montrent la même dominance de matière française que celle constatée pour les études linguistiques. S. Ramløv Frandsen réfléchit sur les débuts de la prose littéraire aux XIII<sup>e</sup> siècle; B-M. Kylander étudie *Don Garcie de Navarre*. «une comédie manquée de Molière»; en partant des *Mots* de Sartre, H.V. Holm discute l'autobiographie face au roman. D'autres exemples pourraient être l'étude de S. Swahn «autour d'une œuvre inachevée de Balzac: *Les Paysans*», ou bien l'analyse de N. Soelberg de «la soi-disant métaphore chez Proust».

Il est à noter que les études sur la littérature française se complètent par des contributions sur la littérature maghrébine (K. Holter, H. Lagerqvist et M-A. Séférian). La littérature italienne compte deux études sur Primo Levi: «Problemi critici» (J. Moestrup) et «PL e il mondo animale» (J. Nystedt) et, en outre, un tableau du roman fantastique (L. Beiu-Paladi). La littérature espagnole, de son côté, est représentée par une analyse des symboles chez García Lorca (A. Sahuquillo) et une réflexion sur la «metaficción en el Persiles de Cervantes» (A. Worren).

Pour des raisons évidentes, il importe à notre revue de présenter les résultats d'un congrès des romanistes scandinaves. Faute de pouvoir entrer dans les détails, et incapable d'énumérer l'ensemble des collègues ayant contribué au résultat convaincant de ce congrès, qui se déroulait au Jutland en 1993, nous devons nous contenter de présenter nos hommages à l'éditeur, le professeur Gerhard Boysen, qui fut aussi le président du congrès, en le remerciant d'avoir si consciencieusement aidé à rendre *visibles*, aux yeux de nos collègues du monde entier, les préférences, les efforts et les réussites des romanistes scandinaves.

John Pedersen

Université de Copenhague

**Jean-Marie Klinkenberg: *Des langues romanes*. Duculot, Louvain-la-Neuve, 1994. 310 p.**

Voici un manuel pour initier les étudiants francophones à la linguistique romane. Il s'agit d'un instrument de travail qui se veut aussi une ouverture sur les aspects sociaux de la linguistique: au lieu d'isoler l'étude des évolutions systématiques, l'auteur a pour ambition de montrer à quel point la langue est un phénomène socio-culturel. Négliger cet aspect serait en effet absurde quand il est question des langues et des cultures romanes.

Chacun sait que les études des langues romanes ne sont plus tout à fait ce qu'elles ont été. A la page 19 du manuel, l'auteur évoque, de façon divertissante, comment la philologie traditionnelle s'est transformée en une série d'activités multidisciplinaires qu'on pourrait peut-être classer, dorénavant, sous le terme de *romanistique*.

Dans la première partie du manuel, le lecteur a droit à des présentations élémentaires de concepts fondamentaux comme linguistique, grammaire, phonétique, phonologie, morphème et ainsi de suite. Conformément aux ambitions ouvertement déclarées, il y a de la place aussi pour une présentation élémentaire de la pragmatique et de concepts tels que *énoncé* et *énonciation*.

Le chapitre II montre bien certains aspects de l'originalité de ce manuel: y est traitée une partie des relations entre l'homme et son langage. Entre autres